

GILDAS

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET C^o
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21

GILDAS

ROMAN INÉDIT

PAR

FRANCIS WEY



PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 14

1861

Droit de traduction réservé

GILDAS.

I

Trois amis demeuraient ensemble à Paris : les deux aînés dédaignaient le plus jeune, parce qu'il ne flattait point leur amour-propre; son esprit était sans éclat, son extérieur chétif et son nom très-vulgaire. On le nommait Carpolot.

Disposé à la modestie par le sentiment de son infériorité, il ne négligeait aucun moyen de se rendre utile à ses camarades. Depuis que les hasards de la jeunesse avaient groupé dans la même maison ces jeunes gens au sortir des écoles, Carpolot s'était laissé imposer tous les soins du ménage; il ordonnait les repas et, deux fois

par jour, son cabinet de travail se transformait en réfectoire. Si l'on recevait un étranger, Carpolot cédait sa chambre et cherchait un gîte ailleurs.

Mais cette humeur serviable n'inspirait aucune reconnaissance à des gens accoutumés à considérer comme légitime l'ascendant qu'ils s'étaient arrogé. Le caractère de ces deux compagnons fera comprendre la pression qu'ils exerçaient sur leur timide et patient commensal.

Zénon de Mortain, — c'était le moins âgé, — prétendait, ainsi que bien des gens sans état, trouver un métier dans les lettres; ambition dont la nature n'était point complice. Jugement faux et borné, imagination servilement éprise des incartades de la mode et du goût, Mortain, aussi satisfait de sa personne que de son mérite, avait pris sa vanité pour une vocation; il fuyait le travail sérieux qui l'inquiétait en ébranlant sa foi. Son caractère dénué de principes, son esprit paradoxal qui visait à éblouir, ses idées, ses enthousiasmes, la conduite de sa vie, tout en lui paraissait factice, comme la noblesse dont il s'était octroyé le brevet. Trop matériel en ses convoitises pour comprendre la gloire, il ne demandait à la littérature qu'une vogue lucrative,